

BALAK

5778



n°423

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Balak, roi de Moav, en appelle au prophète Bilam pour maudire le peuple d'Israël. Bilam accepte mais Dieu l'avertit par avance qu'il ne maîtrisera pas sa parole et qu'il ne pourra dire que ce qu'il «mettra dans sa bouche».

Dieu envoie un ange sur le chemin de Bilam pour l'empêcher de commettre cette erreur.

L'ânesse de Bilam voit l'ange et s'arrête à trois reprises, provoquant la colère du prophète qui ne le voit pas et qui frappe son animal.

L'ânesse réprimande Bilam et Dieu ouvre ses yeux de sorte qu'il voit l'ange. Dieu laisse néanmoins partir Bilam tout en l'avertissant à nouveau qu'il ne pourra dire que ce qu'il lui inspirera.

Arrivé chez le roi de Moav, à trois reprises, Bilam tente de susciter la colère de Dieu contre le peuple d'Israël mais n'y arrive pas. Seules des paroles de bénédiction sortent de sa bouche. Finalement, Bilam livre aussi une prophétie sur la fin des temps. Le peuple sombre sous la séduction des filles de Moav qui les entraînent à se livrer au culte de l'idole Péor et une terrible épidémie se déclare.

Lorsqu'un prince de la tribu de Chimone prend publiquement une fille de Moav et l'amène dans une tente, Pin'has, petit-fils d'Aaron, les tue tous deux, stoppant par là l'épidémie qui fait aura fait 24 000 morts.



Pour la réfoua chéléma de Yoel Ben Léa



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Avraham t'a déjà devancé !

Bamidbar (22,21) : "Bilaam se leva le matin, sangla son ânesse, et partit avec les princes de Moav."

Rachi nous apprend que Hachem interpella Bilaam en ces termes : « Misérable ! Leur père Avraham t'a déjà devancé, comme il est dit : Avraham se leva de bon matin et sangla son âne ». On peut s'interroger : quel rapport y a-t-il entre Avraham et Bilaam ?

Comment peut-on comparer l'accomplissement d'une Mitzvah par Avraham, et la vile entreprise de Bilaam Ha-Rasha – le scélérat ?

En fait, lorsque Bilaam se précipita pour seller lui-même son ânesse, dans le dessein d'accomplir une Avérah, il créa un précédent susceptible de constituer une accusation pour les Bnei Israël : on ne trouve nulle part, dans l'histoire du peuple juif, la manifestation d'un tel empressement pour accomplir le service Divin ! C'est pourquoi il était nécessaire de mentionner qu'Avraham précéda Bilaam en sellant lui-même son âne pour accomplir la volonté de son créateur.

PARACHA : BALAK



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 21h39 • Sortie : 23h03

Villes dans le monde

Lyon 21h16 • 22h33
Marseille 21h04 • 22h17
Strasbourg 21h17 • 22h40
Toulouse 21h21 • 22h34

Nice 20h58 • 22h12
Jerusalem 19h08 • 20h31
Tel-Aviv 19h21 • 20h34
Bruxelles 21h42 • 23h12

Los Angeles 19h50 • 20h53
New-York 20h13 • 21h22
Londres 21h03 • 22h35
Casablanca 20h26 • 21h28



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Rabbi Yossi ben Kisma et... Bilam

Bamidbar (22, 18) : Bilam répondit aux serviteurs de Balak: si Balak me donnait toute sa maison remplie d'argent et d'or, je ne pourrai pas transgresser la parole de Hachem.

Rachi dit: on apprend de là que son âme était large et désirait l'argent des autres... or il faut comprendre, car on trouve une expression semblable dans Pirkei Avot (6), en ce qui concerne Rabbi Yossi ben Kisma, qui allait en chemin et a rencontré un homme qui lui a dit: «Rabbi, veux-tu venir habiter avec nous et je te donnerai mille milliers de dinars d'or et de pierres précieuses et de perles?» Rabbi Yossi ben Kisma lui a répondu: «Si tu me donnes tout l'argent et tout l'or et les pierres précieuses et les perles du monde, je n'habiterai que dans un endroit de Torah (Avot 6). Par conséquent, apparemment quelle est la différence entre les paroles de Rabbi Yossi ben Kisma et celles de Bilam le méchant ?

La différence est simple. Chez Rabbi Yossi ben Kisma, tout le but de l'argent et de l'or dont il est question est de créer des lieux d'étude de la Torah et de l'utiliser pour les mitsvot, mais chez Bilam, tout le but de l'argent et de l'or était de faire du mal et maudire Israël. De plus, Rabbi Yossi ben Kisma lui-même n'a pas du tout abordé le sujet de l'argent et de l'or, mais on s'est adressé à lui pour le lui proposer, alors que chez Bilam c'est le contraire, Balak ne lui a rien proposé d'autre que de lui donner de grands honneurs, alors que Bilam luimême soulève la question de l'argent et de l'or, dont il n'avait pas été question du tout. C'est pourquoi Rachi dit que son âme était large et qu'il désirait l'argent des autres...



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Le 'Hatam Sofèr



AU “HASARD” ...

Biographie : Rabbi Israël Méïr HaCohen, le 'Hafets 'Haïm

Le 11 Chevat 5599 naquit Rabbi Israël Méïr, du gaon Rabbi Arié Leib HaCohen dans la petite ville de Zitel. Il étudia la Torah à Vilna, et après son mariage passa dans la petite ville de Radin, où il se consacra nuit et jour à l'étude de la Torah. Sa femme ouvrit une épicerie, mais lui passait son temps au Beith Hamidrach, y compris la plupart des nuits de la semaine, si bien que la plupart des heures de la journée étaient uniquement consacrées à l'étude de la Torah.

A l'âge de trente ans seulement, il se mit à écrire son livre 'Hafets 'Haïm sur les halakhot du Lachone HaRa. Il l'écrivit anonymement, et l'ouvrage se répandit à partir de ce moment-là et jusqu'à aujourd'hui dans toute la Diaspora. En 5635, il termina son deuxième livre, Chemirat HaLachone, sur les halakhot du Lachone HaRa et de la médisance. Depuis ce moment jusqu'à aujourd'hui, des myriades de juifs étudient ces saints ouvrages, qui sont devenus la pierre angulaire de cette étude. En même temps, il composa son grand ouvrage, Michna Beroura sur le Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm, qui s'est également répandu jusqu'à aujourd'hui dans tout Israël. Parallèlement, il composa de nombreux autres ouvrages qui montrent sa grandeur en Torah.

Mais malgré tout cela, le 'Hafets 'Haïm n'a jamais assumé de poste rabbinique officiel, et il s'est toujours mêlé au peuple. Il était également bien vu du pouvoir publique, et se trouva de nombreuses fois à la tête de délégations envoyées aux autorités pour faire annuler des mauvais décrets qui menaçaient le peuple juif. Le 24 Eloul 5693, à l'âge de 94 ans, le 'Hafets 'Haïm quitta ce monde pour la yéshiva céleste, et il est enterré à Radin. Que son mérite nous protège.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

L'espion de Babylone

Ce vieux Juif, Yisek Faguskin, se rendait chaque matin à la synagogue Loubavitch de Bné Brak. Bien qu'il ait plus de 80 ans, il avait gardé l'esprit vif et se réjouissait de pouvoir étudier tous les jours un peu de Torah, comme pour compenser tout ce qu'il n'avait pas pu apprendre en Russie soviétique.

Il y a huit ans, Rav Zushé Gross qui donne régulièrement des cours dans cette synagogue racontait comment Rabbi Yossef Its'hak, le précédent Rabbi de Loubavitch avait été arrêté par les Bolchéviques en Russie. Torturé puis condamné à mort, il fut miraculeusement libéré de prison le 12 Tamouz 1927.

Yisek Faguskin écouta et sourit :

- Personnellement, j'ai été juge dans le système communiste et je connais très bien les méthodes qui étaient employées par la « justice » de l'époque. Il n'en fallait pas beaucoup pour être convoqué puis jugé et sévèrement puni. Mais si vous croyez que c'était nous, les juges, qui décidions du sort des gens, vous vous trompez ! Je vais vous raconter une histoire édifiante, une parmi des centaines dont je me souviens et qui vous donnera une idée de la façon dont la « justice » était rendue en Russie.

J'étais juge à l'époque où Staline mourut en mars 1953. Comme vous le savez, Staline fit exécuter des millions de gens innocents afin de faire régner la terreur et de « purifier la Russie de ses citoyens décadents ».

Après sa mort, Kroutchev monta au pouvoir et il fut décidé de réexaminer les dossiers de milliers et des milliers de gens qui avaient été condamnés à purger des années d'esclavage dans les « camps de travail » en Sibérie. Certains de ces détenus furent alors libérés.

Un jour, je tombais sur le dossier d'un simple citoyen, Vladek, qui avait été condamné vingt-cinq ans auparavant. Le dossier avait été signé par un interrogateur qui, depuis, avait été promu général au Ministère de la Justice, la « Yustitzia » au Ministère de l'Intérieur.

Il s'agissait d'un simple fermier qui vivait au bord du lac Baïkal en Sibérie, dans un village calme et paisible. Un jour, à la fin des années 20, lui et des amis avaient ouvert une coopérative de pêche afin de gagner leur vie. Ils avaient acheté deux bateaux et le poisson qu'ils pêchaient était de très bonne qualité puisque le lac Baïkal était d'une grande pureté : on n'y déversait aucun déchet ou produit chimique dangereux. En très peu de temps, ces paysans devinrent assez riches. Mais cela ne plaisait pas au gouvernement ! Un matin, trois camions bourrés de soldats arrivèrent dans le village. Les soldats s'attaquèrent aux paisibles villageois et forcèrent les hommes à monter dans les camions. Vladek fut l'un de ces hommes amenés au commissariat de la Police Secrète. On le jeta dans un cachot humide et obscur, sans même lui signifier quelle était sa « faute ». Quand enfin il fut présenté au juge, celui-ci l'informa qu'il était coupable d'espionnage.

- Pour qui avez-vous espionné ? lui demanda-t-on.

- Je n'ai pas espionné ! protesta innocemment Vladek.

Il fut immédiatement battu par deux soldats. A chaque fois qu'il était interrogé, Vladek persistait naïvement à nier toute trahison. On l'informa qu'il lui restait vingt-quatre heures pour admettre sa faute, sinon il serait battu à mort !

Vladek était désespéré. Il était incapable de réfléchir tant il avait faim, tant il souffrait, tant il était fatigué. A la fin, il décida d'avouer qu'il espionnait. Mais il

n'avait aucune idée comment répondre si on lui demandait pour le compte de quel pays il avait « travaillé ». S'il prétendait avoir espionné pour l'Allemagne, on lui demanderait de prononcer quelques mots en allemand et il en était incapable. On l'accuserait alors non seulement d'espionner mais de plus, de mentir !

Soudain il se souvint d'une scène de son enfance, quand son grand-père l'avait emmené écouter le sermon d'un prêtre. Celui-ci avait mentionné le pays de Babylone ! Voilà ! Il décida d'admettre qu'il avait espionné pour le compte de Babylone ! Ce qu'il fit avec assurance. L'interrogateur ne broncha pas, inscrivit ce nom bizarre et octroya à Vladek un bol de sarrasin noir pour cette preuve de bonne volonté. Quelques jours plus tard, Vladek fut condamné à vingt-cinq ans de Goulag.

Presque vingt-cinq ans avaient passé, Staline était mort et je récupérai le dossier. Je n'en revenais pas : un homme avait été condamné aussi lourdement pour avoir espionné pour un pays qui n'existait plus depuis des siècles ! Je téléphonai au juge qui l'avait condamné ; il se souvenait du dossier et avoua : « Mais que pouvais-je faire ? J'avais reçu des ordres directs de Mayazhov et je devais fournir un certain quota de prisonniers. Peu importait qui était coupable ou non. Nous prenions en otage quiconque était là : au meilleur des cas, nous l'envoyions en Sibérie, au pire au peloton d'exécution ! ».

Après cet aveu, j'ordonnai la libération de Vladek et lui octroyai même une compensation financière pour ces années de travaux forcés. Brisé par ces années de privations et de souffrances, Vladek retourna dans son village du Baïkal pour revoir ses amis, son lac et ses bateaux. Mais il ne restait plus rien, il était le seul survivant de cette époque folle et cruelle.

C'est une des nombreuses histoires dans lesquelles je me suis impliqué, continua Yisek. Et vous comprenez non seulement l'absurdité mais surtout la férocité de cette époque maudite et de ce système fou. Alors quand je vous ai entendu raconter qu'un grand Rabbi avait été emprisonné et condamné, je suis stupéfait d'entendre qu'avec de tels « crimes » à se reprocher (incitation religieuse etc.), il fut libéré le 12 Tamouz 1927. Il a certainement bénéficié d'un grand miracle car il devait être vraiment un très grand Tsaddik ! ».

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Voyager la semaine de Ticha Béav (Rav Emmanuel BENSIMON)

Question : Je dois voyager pour me rendre à un séminaire d'étude de Torah qui commence pendant la semaine Ché'hal Bo Ticha Béav (où tombe Ticha Béav).

Est-il préférable d'attendre après Ticha Béav pour voyager ou puis-je voyager pendant la semaine Ché'hal Bo ?

Réponse : Le Rouv (Rav Yaacov Rottenberg zal) enseignait qu'il n'y avait pas de problème de voyager la semaine de Ticha Béav. Il est vrai que l'on s'efforce de l'éviter, mais dans votre cas, il n'y a aucun doute ! Vous partez pour étudier la Torah, il n'y a pas de plus grande Mitsva.

Nessia Tova, bon séminaire, et surtout, ne perdez pas un seul jour d'étude de la Torah, le peuple juif en a tellement besoin...



PERLE HASSIDIQUE

“Chacun a en lui quelque chose de précieux que l'on ne peut trouver chez personne d'autre” (Rabbi Pin'has de Koritz)

QUIZZ PARACHA

1. Bilaam était un personnage mauvais. Pourquoi D. lui a-t-il donné la prophétie ?
2. Quand Bilaam avait-il la prophétie ?
3. Quelle est la signification de « shefi » ?

1. Afin que les autres nations ne puissent pas dire : « Si nous avions eu des prophètes, nous aurions retrouvé le bon chemin ».
2. Uniquement la nuit.
3. Expression de calme, où l'on est accompagné que de silence.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU